L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 JUIN 1886. 59me Année

Dufour & Donzel.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 29 JUIN 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renforme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renforme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix évalué de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, au terrain avec bâtisses et ameliorations, dans le 4e district, dans l'îlet borné par les rues Chestnut, Colysée, Sixième et Washington.

Par Hy. Stern & Co.—A leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

La crise politique en Belgique.

Voici un pays bien petit, bien étroit, le plus petit, le plus étroit peut-être qu'il y ait en Europe. La République helvétique, avec ses vingt-deux cantons, tient bien peu de place sur la carte; elle est pourtant plus grande que le royaume dont nous parlons. La Suisse a une étendue de plus de 15,000 milles carrés; la Belgique—car c'est d'elle dont nous parlons—n'en contient que 11,000; ce qui ne l'empêche pas d'avoir une population double.

Si l'on veut se faire une idée de ce que c'est que la Belgique, que nous connaissons fort peu, il n'y a qu'à la comparer à la Louisiane, dont nous avons tous la carte sous les yeux. Telle qu'elle est aujourd'hui, la Louisiane est un des plus petits Etats de l'Union; elle ne fait pas la cinquantième partie du territoire de l'Union. Elle en a pas moins une longueur de 300 milles, du nord au sud, et une largeur de 240 milles, du sud-ouest au sud-est, et contient 41,000 milles carrés. La Belgique n'a que 115 milles de long sur 100 de large et ne contient que 11,000 millis carrés, dont une bonne partie en terres et en collines boisées, à peine un quart de la Louisiane. A quelques milles près, quelque chose comme la région des Attakapas, voilà la Belgique.

Sur ce tout petit coin, le plus pittoresque qu'il y ait au monde, il est vrai, et le plus riche en produits naturels de toute sorte, à la surface et dans le sous-sol, il s'entasse une population énorme. Le recensement de 1878 accusait 5,655,146 âmes; soit dans les provinces flamandes, 700 personnes par mille carré. C'est un chiffre tout simplement prodigieux.

La Belgique est la contrée la plus peuplée du globe; elle en est aussi la plus industrieuse. Il y a, chez elle, l'activité dévorante de la fourmilière et la fécondité incomparable de la ruche.

Terre d'artistes, elle a produit les meilleurs peintres, les meilleurs musiciens, et les chefs-d'œuvre de la peinture et de l'architecture ne manquent de tous les côtés. Terre de patriotes, l'histoire des démêlés de ses bourgeois et de ses marchands avec leurs oppresseurs est restée une des plus glorieuses pages des annales du vieux monde. Terre d'industriels, elle produit et confectionne tout, aussi bien sinon mieux et certainement, à meilleur marché que partout ailleurs.

C'est cette terre bénie qui vient d'être le théâtre de soulèvements de travailleurs qui ont jeté l'épouvante dans la vieille Europe.

Etant donné l'esprit sensé, positif, le caractère patient, laborieux de ce peuple, de pareilles explosions doivent avoir leur raison d'être. Il est impossible que d'eux-mêmes ils se rendent compte du travail qui se fait au sein de populations qui passaient pour les plus paisibles de toutes, depuis une cinquantaine d'années, et qui, soudain, au moment où l'on s'y attend le moins, brisent, pillent, incendient tout devant elle, et, d'un seul coup, dépassent les utopistes allemands par la hardiesse de leurs théories socialistes et les révolutionnaires français par la violence de leurs actes destructeurs.

Il faut convenir que tout semble de nature à exaspérer ce peuple. Sa nationalité nouvelle, sa constitution, ses droits et privilèges datent de 1830; tout cela a bien vieilli, depuis cinquante ans; il a vu tant de réformes politiques s'accomplir à droite à gauche qu'à tort ou à raison, il éprouve à son tour, le besoin de modifications qui soient plus en rapport avec les idées actuelles, le progrès qui le rapprochent du but atteint déjà par les autres peuples.

Au point de vue politique, le pays est divisé en deux partis bien distincts : les cléricaux et les libéraux. Les premiers viennent de l'emporter à la suite d'une majorité et, légalement, ils sont les maîtres incontestables du pouvoir.

Malheureusement, ils ne peuvent pas se targuer d'y avoir été élevés par le vote populaire, car le vote est restreint en Belgique ; il est censitaire et il faut posséder taxe de propriété, payer tant d'impôts, pour avoir le droit de prendre part aux élections.

De là, de la part des masses, une protestation constante contre les agissements d'un gouvernement qu'elles n'ont pas contribué à nommer.

En Belgique, comme partout ailleurs, la lutte du travail et du capital agite les esprits ; mais, dans les autres pays, en France, par exemple, aux Etats-Unis, en Angleterre même où il vient d'y avoir une réforme électorale importante, les ouvriers peuvent et doivent plus ou moins patienter, parce qu'ils ont le droit de se faire représenter dans les conseils de la nation, et, qu'en fait, ils y ont des avocats qu'ils ont choisis eux-mêmes. Avec de pareilles institutions, l'insurrection est toujours un fait coupable.

En Belgique, il en est tout autrement ; l'ouvrier doit se dire, non sans apparence de raison, qu'il est nécessairement sacrifié par le législateur, puisque le Parlement ne se recrute que parmi ceux qui l'emploient, parmi ceux qui lui servent de patrons. S'il ne se dit pas ces choses-là spontanément, d'autres, ceux qui se déclarent ses défenseurs, qui sont, en réalité, ses meneurs et, peut-être, ses exploiteurs, se chargent de le lui apprendre, de le lui répéter sur tous les tons, et d'organiser dans les ateliers, dans les usines, dans les mines, de formidables manifestations en faveur du suffrage universel. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que plus la masse veut marcher en avant, plus le pouvoir recule et se retranche dans le statu quo, en s'abritant derrière les tribunaux et leurs arrêts. La liberté de la Presse et la liberté de la pensée ont toujours été, depuis 1830, choses sacrées en Belgique. Ces deux institutions commencent à péricliter. Aussi, menacées dans leurs droits, protestent-elles et crient-elles plus haut que jamais.

Ce qui aggrave encore la situation, c'est qu'il s'est formé en ce pays des associations coopératives admirablement organisées ; elles fonctionnent d'une façon merveilleuse, à la satisfaction et pour le plus grand bien de tous leurs membres et sont extrêmement florissantes.

Mais le plus grand mal provient des scandales qui ont eu lieu dernièrement dans les plus hautes couches sociales. On a assisté, depuis quelques mois, à des procès qui ont dévoilé une grande démoralisation dans les classes dirigeantes, jusque parmi les fonctionnaires du gouvernement. On a vu un député jouant un assez grand rôle dans le parti qui détient le pouvoir, traîné devant les tribunaux et condamné aux galères pour avoir lâchement et cruellement assassiné sa femme, quand il lui était si facile de s'en défaire par le divorce. On a vu des avocats et représentants de la justice, des greffiers, revêtus d'attributions sacrées qui leur étaient confiées pour protéger le patrimoine des familles, en abuser indignement pour dépouiller les citoyens de leurs biens, et les cérémonies solennelles de l'apposition et de la levée des scellés ne servir que de paravant à des vols audacieux.

Ces faits et bien d'autres encore que nous ne pouvons relater ici, jettent le trouble et l'alarme dans les esprits; ils déconsidèrent le pouvoir dans les rangs les plus élevés de la société; ils le livrent au mépris des couches inférieures qui n'y trouvent qu'un motif de plus pour le haïr et aspirer à sa chute. Enfin, les condamnations coup sur coup de ceux qui, par la plume ou par la parole, se sont faits les défenseurs des masses ouvrières, tout cela fait à la Belgique une situation pleine de dangers. Qu'on se rappelle les révolutions de 1848 et de 1870; n'ont-elles pas été provoquées, précipitées plutôt par les scandales publics, œuvres de personnages de haute volée, que par les fautes politiques du pouvoir !

Nous regrettons de voir un pays si intelligent, si laborieux, si progressiste, si intéressant, si sympathique à tous les points de vue, traverser cette effroyable crise. Les autopsies semblent être bien aveugles; verront-elles clair à temps? les classes dirigeantes paraissent animées d'un esprit bien obstiné de résistance; ne cèderont-elles que quand il sera trop tard? Autant de questions auxquels le temps seul permettra de répondre.

Bien des gens s'inquiètent de l'avenir de l'Angleterre, qu'ils aperçoivent bien sombre, bien chargé de nuages. La situation de la Belgique nous paraît bien plus grave encore. Nous détestons les secousses violentes. Moins que toute autre contrée, la Belgique les mérite; mais force nous est bien d'y apercevoir presque tous les symptômes d'une prochaine révolution.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 juin :

La crue de la rivière Calcasieu qui a commencé à baisser, lundi dernier, a été la plus forte qu'on ait vue ici. Tout le monde se demandait d'où pouvait venir toute cette eau. On a cru un moment que la Rivière Rouge avait changé son cours et déversé le surplus de ses eaux dans celle de Calcasieu. Quoiqu'il en soit, cette crue, a été sans précédent. Comme l'inondation a eu plus d'étendue que jamais, il a dû y avoir plus de dépôt de matières végétales pouvant entrer en décomposition, et, cela, surtout le long du lac. Il y a donc à craindre des maladies palustres. Nous recommandons, par conséquent, à nos amis beaucoup de prudence, et surtout de s'abstenir de manger des melons d'eau ou des légumes un peu avancés.

Vendredi dernier, le lac commença à grossir, il continua de même dimanche, et atteignit son plus haut point, lundi. Depuis lors, il a passé par-dessus le pont jeté sur la coulée de la rue Ryan. On n'avait jamais vu pareille chose.

—Notre correspondant se trouvait dans l'établissement Vincent, au commencement de la semaine dernière, il nous annonce que l'ouragan y a fait beaucoup de mal aux récoltes. On croit généralement qu'il y aura un déficit d'une bonne moitié dans le rendement du maïs. On va essayer d'augmenter la récolte des pommes de terre et des pois pour compenser les pertes que l'on vient de faire dans le grain.

—M. Watkins fait en ce moment construire un magnifique abattoir qui fournira à notre marché une fort belle viande. Nous aurons ainsi à notre disposition du bœuf, du veau, du mouton, du porc, du poisson, de la volaille. M. Watkins va aussi faire venir un certain nombre de vaches laitières pour l'alimentation de notre communauté. Le lait pur sera conservé dans des refrigérants construits tout exprès.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 26 juin :

Il est tombé le 14 juin, dans la paroisse Iberville la plus abondante pluie qu'on y ait jamais vue. Pendant cinq minutes le tonnerre, l'eau n'a cessé de s'abattre par torrents. La Rivière Rouge a haussé de 25 pieds 1 pouce 3/4. L'observateur du gouvernement a constaté pendant ce court espace de temps, une chute d'eau de 28 pouces 60/100. Les récoltes sont sérieusement endommagées, ainsi que le chemin de fer Texas Pacific.

—Les labourons de l'habitation Cinclaire se sont mis en grève, la semaine dernière pour obtenir une augmentation de salaire. L'habitation est la propriété de MM. J. Law et Cie., de Cincinnati, Ohio. On dit qu'une vingtaine de familles vont la quitter.

—Il y a eu un fort ouragan à Port Allen, hier ; un enfant de couleur a été tué par la foudre ; un autre a failli périr. La foudre est aussi tombée sur une école, mais n'a blessé aucun enfant. Tous en ont été quittes pour une effroyable peur.

—M. J. B. Ellison, le teneur de livres de la compagnie de bois de charpente de Plaquemine, a épousé, à Fort Worth, Texas, Mlle Virginie Cararas, de la Nouvelle Orléans.

—*Décédé*, à l'âge de 78 ans, M. Léopold Dalsheimer, père de Mme A. Kowalski. Il laisse une belle fortune.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 juin :

Par suite de l'ouragan du lundi 14, les eaux du Lac et de la rivière Calcasieu ont monté plus qu'elles ne l'ont peut-être jamais fait dans le passé. Toutes les scieries, toutes les machines de M. Watkins ont dû interrompre leurs travaux. On a craint, un moment, que la voie du chemin de fer ne fût balayée par les eaux de la scierie. Heureusement, elle a résisté. La baisse a commencé dimanche dernier, vers le soir, mais jusqu'ici aucun atelier n'a encore pu reprendre ses travaux.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 26 juin ;

Voici la pluie qui continue à tomber ; pas une journée qui en soit exempte

Toutes les récoltes sont en souffrance, à l'exception du riz. Les mauvaises herbes envahissent les champs.

Cependant il nous est arrivé par hasard, cette semaine, deux jours d'un soleil constant. Ne nous en plaignons pas.

—Il n'est pas hors de propos de comparer les résultats obtenus sur une vaste habitation, cette année, avec les plus beaux qui aient jamais été atteints en Louisiane. On y verra les énormes avantages que l'on peut tirer d'une culture rationnelle et d'une fabrication basée sur les données scientifiques.

Sur l'habitation Magnolia, où le travail a commencé le 13 novembre et a continué jusqu'au 17 janvier suivant, on a fait 935, tonnes de cannes qui ont donné 1636 livres de sucre la tonne.

Sur une autre habitation, on a roulé 22,750 tonnes qui ont rendu 2,300,000 livres de sucre, soit 1,101 livres la tonne. Là, la roulaison avait commencé en octobre, alors que la canne n'était pas mûre, et ne pouvait donner un bon jus. Si la roulaison avait eu lieu sur Magnolia, elle aurait donné autant de sucre. Il n'aurait fallu alors que 14,059 tonnes pour arriver au même résultat, c'est-à-dire 8,500 de moins que la quantité travaillée. Au taux de 300 tonnes par jour, on aurait sauvé 29 jours de travail et une forte dépense, si l'on avait commencé la roulaison, au mois plus tard.

Sur Magnolia on a employé cinq barils de charbon pour 1000 livres de sucre, tandis que sur d'autres habitations, il en a fallu 15, ce qui fait une différence de 1 sou par livre.

Si nous estimons une tonne de cannes $3 dans le champ, $4 à la sucrerie, et $5,50 après les travaux de la fabrication, on arrive à cette différence entre les deux récoltes citées : $26,000 dans le champ, $34,000 à la sucrerie, $47,850 après la fabrication. Ces chiffres donnent une idée de ce que coûte la fabrication, quand la canne n'est pas mûre. Ne vaudrait-il pas mieux laisser la nature faire son œuvre dans le champ que de forcer la canne à rendre son jus avant le temps.

Nous savons bien ce que disent les planteurs. S'ils retardent trop, prétendent-ils, ils s'exposent à perdre beaucoup. Soit. Mais on voit qu'ici ils perdent en principe, d'une façon invariable. Plus cité, les pertes ne sont qu'hypothétiques, de l'autre, elles sont nécessaires ; elles résultent de la nature des choses et sont toujours d'un bon tiers. Dans de pareilles conditions, on ne doit pas hésiter à attendre.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 26 juin :

Nous avons peu de choses à changer à notre rapport de la semaine dernière. Les ondées ont continué à tomber chaque jour, elles ont augmenté le mal déjà fait aux récoltes, et prolongé l'interruption des travaux des champs.

Depuis près de trois semaines, la pluie continue de tomber. Le peu qu'on a pu faire, l'a été au milieu de la boue et dans l'eau. Les champs qui étaient très bien nettoyés auparavant, sont plus encombrés que jamais de mauvaises herbes.

Le coton est sérieusement attaqué non seulement par l'humidité, mais aussi par l'action du soleil, funeste quand il va frapper la plante en pareil état.

Pour le maïs, le mal ne sera pas aussi grand qu'on l'avait supposé d'abord ; Celui qui n'a pas été brisé a levé rapidement ; il est droit, vigoureux et fera encore un excellent maïs, si les pluies ne se prolongent pas trop, si elles permettent aux épis de se former et de se remplir.

A tout prendre, la situation est sérieuse ; il faudra beaucoup de travail et de soins pour regagner le temps perdu, pour réparer tous les dégâts.

L'élection du 8 juin en Belgique.

Nous lisons dans le *Temps* du 11 juin :

Le scrutin du 8 juin n'est pas une défaite, c'est un désastre pour le parti libéral en Belgique. On prévoyait la perte de quelques sièges, non l'écrasement complet de la gauche, et les vainqueurs eux-mêmes sont étonnés presque autant que ravis de l'étendue de leur victoire. Quant à nous, nous avons assez souvent relevé les erreurs de tactique que commettait le libéralisme belge pour pouvoir nous dispenser aujourd'hui de lui démontrer que ses fautes sont pour beaucoup dans son malheur. Mieux vaut nous livrer au sentiment de tristesse que ne peut manquer d'inspirer à tous les amis de la liberté un événement aussi déplorable par ses conséquences, et qui survient si mal à propos dans une Europe où tant de forces réactionnaires menacent déjà la démocratie et le progrès.

Si l'on compare l'état actuel de la Belgique avec l'état où elle se trouvait il y a deux ans, qu'elle différence ! Il est quelque responsabilité pour ceux qui ont laissé s'envenimer ainsi une situation déjà fâcheuse, mais qui ne semblait être alors rien moins que désespérée. Une majorité cléricale venait de sortir des urnes, mais le pays paraissait étonné de ce qu'il avait fait et prêt à saisir la première occasion de se dédiager. Cette majorité avait changé la loi scolaire, mais le pays, tout frémissant de l'insulte, mandissait les élus et semblait à la veille de châtier la loi Jacobs par une révolution. La surexcitation était telle que le roi, sur le conseil de ses serviteurs les plus perspicaces et les plus dévoués, intervenait par un *proprio motu* et marquait un parti vainqueur le point de réaction qu'il ne devait pas dépasser. On en est-on à présent ? La majorité cléricale atteint un chiffre qu'elle n'a jamais atteint depuis 1830 ; la nouvelle loi scolaire fonctionne, et le pays s'en accommode, paraît-il, puisqu'il ne tente rien pour se débarrasser de ceux qui l'ont voté et qui l'appliquent. La cause de l'éducation laïque, qu'elle confond chez nos voisins avec celle de la civilisation et de l'émancipation des esprits, est donc battue et complètement battue qu'on ne peut prévoir ni quand ni si elle se relèvera. Que s'est-il donc passé dans l'intervalle ? Un affaissement de la volonté nationale ! Une défaillance de la conscience publique ? Grands maux dont les partis vaincus usent volontiers, mais qui n'ont pas autant de sens que d'ampleur et de sonorité.

Pourquoi ne pas reconnaître plus simplement qu'à l'inverse de ce qui se produit d'ordinaire le gouvernement, en Belgique, pendant ces deux dernières années, a été sage, et l'opposition imprudente et malavisée ? Qui ne disait naguère : Laissez les catholiques au pouvoir, ils s'y perdront. Les catholiques ont gardé le pouvoir et, au lieu de s'y perdre, ils s'y sont fortifiés à ce point qu'on ne sait plus quand ni comment ils pourront en être délogés, jusqu'au jour où un grand mouvement en sens contraire se produira, peut-être sans raisons apparentes, et seulement en vertu de ce titre du flux et du reflux qui paraît gouverner les phénomènes politiques. Les catholiques sont restés au pouvoir parce qu'ils ont été sages, parce que M. Beernaert, dont la position était si précaire au début, entre ses ennemis de gauche et ses faux amis d'extrême droite, a réussi à force de prudence et d'habileté dans le plus difficile des exercices d'équilibre politique, qui consiste à ne se laisser ni dépasser ni avoir ni tirer en arrière et à rester solide sur l'étroite et vacillante planchette où l'on s'est hissé. Rendant ce temps, le parti libéral ne parvenait pas à se reconstituer. On y échangeait entre modérés et radicaux plus d'anathèmes que d'arguments ; les questions de personnes s'ajoutaient aux dissidences d'opinion et aux divergences de principes. Des manifestations socialistes et anarchistes éclataient maïs à propos, que désavouaient insuffisamment certaines fractions du radicalisme. L'opinion restait défiante ; les intérêts prenaient peur ; conviés à choisir entre une opposition divisée et déchirée, violente et impuissante, et un gouvernement modéré, les électeurs modérés prenaient parti pour ce gouvernement.

Reste à savoir ce qui va se passer maintenant. Les journaux libéraux, quoique navrés des résultats des élections, fondent déjà quelque espoir sur les chances que leur offrent leurs adversaires. Seront-ont-ils raison : pour qui a vu l'état d'irritation et de colère des chefs de l'extrême droite, évincés du gouvernement par le roi il y a deux ans, rien de plus vraisemblable, en effet, que leur retour au pouvoir, et, moins fort vif désir d'y reparaître. Mais ce ne sont là que des éventualités.

L'éclairage de l'Océan.

La lettre suivante—dit le *Journal du Havre* du 10 juin—exprime l'opinion d'un marin compétent sur cette question, qui a donné lieu à controverse de la part de certains journaux maritimes :

"Berneval-le-Grand, 4 juin 1886.

"Monsieur,

"Vous avez parlé plusieurs fois d'un projet d'éclairage de l'Océan au moyen de bateaux-feux échelonnés toutes les cents lieues d'un port d'Europe à la rivière de New-York. Cela prouve qu'il y a encore des hommes qui croient sérieusement rendre service au commerce et à l'humanité en éclairant les mers. Voilà certes une idée qui mérite d'attirer l'attention des hommes compétents. La presse, d'ailleurs, ne manquerait pas de prêter son concours pour élucider une question de cette importance. Mais, vous-le-z-vous me permettre, à ce sujet, de mettre les réflexions suivantes :

"D'abord, nos connaissances scientifiques actuelles ne nous permettent pas de maintenir à l'ancre par 5,000 ou 6,000 mètres de fond les feux flottants qu'il faudrait placer sur la route. Mais en admettant même que ces bateaux puissent être solidement mouillés, ils formeraient des obstacles dont on prendrait souvent les feux pour ceux de navires ordinaires et réciproquement puisqu'ils serviraient en quelque sorte de point de ralliement. De là des catastrophes inévitables entre navires allant à la rencontre l'un de l'autre, souvent en pleine obscurité, avec des vitesses qui atteindraient jusqu'à 1,000 mètres à la minute.

"Il faut considérer, d'ailleurs, que les paquebots n'auraient nullement besoin de déterminer leur position par celle des bateaux feux, puisqu'ils savent toujours où ils se trouvent à moins de 18 kilomètres près. Pour les bâtiments qui viennent de loin avec une erreur de 16 milles (29,632 mètres) au bout de trois mois, outre les chances d'abordages, ils auraient encore celles de passer longtemps à chercher d'un côté ou l'en flottant qu'ils se trouveraît de l'autre par rapport à eux.

"Ce projet séduisant de prime abord deviendrait donc une source de malheurs, puisque le seul moyen de prévenir les abordages en mer c'est d'empêcher les navires de s'approcher. Aujourd'hui, on connaît généralement assez bien la marche de ses chronomètres ; mais, si une erreur importante sur l'heure de Paris était à craindre les navigateurs ont la faculté de se mettre en latitude du passage qu'ils veulent atteindre. Aussi les échouements par erreur de point sont rares. D'autre part, le navire qui sombrerait par le mauvais temps, *précisément* en vue d'un feu flottant n'en recevrait aucun secours à cause de l'état de la mer.

"Quant à la question du ravitaillement, elle ne mérite pas qu'on s'y arrête : d'abord, parce qu'il est préférable et surtout plus sûr d'aborder une terre que de chercher un point dans l'Océan ; ensuite, parce qu'un navire désemparé serait bien plutôt reconnu par un bâtiment en marche que par un bateau fixé sur ses ancres. Il y aurait aussi la difficulté de se procurer les fonds. Mais trouvât-on un moyen plus économique et moins dangereux d'éclairer l'Océan que la prudence conseillerait encore de *fuir la lumière*.

"J'ai l'honneur, etc.,

"RICHARD MARY, ancien capitaine au long-cours."

La paolitique nationale.

Il ne faut point, dit la *République Française*, de pessimisme ni de découragement. Il reste à la France un ensemble incomparable de ressources, de talents, de dons de race, qui lui assurent le plus glorieux rang, pourvu seulement qu'elle sache, qu'elle veuille, qu'elle concentre dans la lutte pour la vie ouverte entre tant de peuples toutes ses énergies. Mais il ne faut pas non plus d'illusion, et les temps difficiles ne tarderaient pas, si nous continuions à gaspiller en querelles intestines des forces et un temps si précieux.

Chaque période historique a sa question dominante. A l'heure où nous sommes, qu'on en soit bien convaincu, la question dominante en France, ce n'est plus la question intérieure. La République est faite, seule possible, donc nécessaire. C'est une politique nationale, dans le plus haut sens du mot, qui s'impose aujourd'hui à tous les bons citoyens. Il s'agit de conserver la France, tout ce qui fait la France, dans tous les ordres de l'activité sociale. Cette grande tâche, exigeant beaucoup de volonté, de persévérance, de méthode, de clairvoyance, n'est possible que par le concours de tous, et ce concours, cette discipline volontaire et libre, ne sont possibles que par l'action d'un gouvernement résolu.

Les bonnes volontés ne manquent pas en France : ce qui manque, c'est la lumière. Le pays ne sait pas ces choses. Il faut les lui dire comme il convient de les dire ; il saura les entendre, agir en conséquence ; mais, encore une fois, c'est le gouvernement seul qui peut tenir utilement le langage nécessaire, diriger et coordonner les efforts.

Nous enfoncer davantage dans l'anarchie, dans l'incohérence mentale, dans le désordre politique, tandis que les peuples rivaux s'organisent de plus en plus rigoureusement, ce serait courir à la mort.

L'hyptonisme en Italie.

On écrit de Rome :

Grand remue-ménage dans notre monde médico-scientifique.

Toute cette émotion est causée par la présence à Rome de l'hypnotiseur Donato, dont le voyage en Italie avait si bien commencé et se termine si mal. Après avoir obtenu de réels succès à Turin, Donato se rendit à Milan ; où ses expériences mirent en émoi le clan des docteurs de la ville, qui les déclarèrent nuisibles à la santé.

On a cité le cas de deux individus qui sont devenus fou et celui d'un officier piémontais qui a pris une drôle de manie. Chaque fois qu'il aperçoit des bâtonnets allumés, il se met à courir vers eux, comme invinciblement attiré par un aimant. Un soir, il a failli être écrasé par une voiture lancée à toute vitesse.

A la suite de ces faits, tous les corps savants se sont occupés des expériences de Donato. Une commission spéciale, assistait le comte Sterna, procureur général du Roi, le Conseil supérieur de santé a voté une délibération dont il me semble intéressant de reproduire les termes :

"Le Conseil, considérant la question au point de vue éthique et juridique, émet l'avis que, à l'effet de protéger la liberté individuelle, on doit empêcher que la conscience humaine soit annihilée par des opérations qui engendrent des phénomènes physiques morbides chez les personnes prédisposées, et rendent un homme esclave d'un autre homme, sans qu'il ait conscience des dommages qu'il peut subir ou produire.

"Le Conseil est persuadé que les spectacles de l'hypnotisme apportent une profonde perturbation dans l'impressionnabilité nerveuse du public. Outre les preuves scientifiques de la physiologie et de la tératologie, il prend compte des avis de la Société royale d'hygiène et de l'Académie de médecine de Milan, qui se sont particulièrement occupées de ce problème."

Un des plus célèbres médecins de Rome, M Guido Baccelli, ex-ministre de l'instruction publique, présidait cette séance du Conseil supérieur de santé, à laquelle assistaient également les plus éminents professeurs.

L'abolition des titres nobiliaires en France. — M. Charles

Beauquier, député du Doubs, a déposé dernièrement ce projet de loi :

"Le décret de 1852 rétablissant la noblesse est abrogé.

"Sont supprimés les paragraphes de l'article 259 du Code pénal garantissant la propriété des titres nobiliaires. Ces dispositions sont remplacées par les suivantes :

"Seront punis d'une amende de 500 à 10,000 fr. tous officiers ministériels ou de l'état civil, tous juges, tous ecclésiastiques, et, en général, tous fonctionnaires qui auront, dans un acte public ou officiel, attribué à un citoyen français un titre nobiliaire quelconque."

UNE MULE ENRAGÉE.—Une mule mordue par un chien enragé et devenue hydrophobe, a récemment jeté l'épouvante dans trois communes des environs d'Avignon, France.

Plusieurs mules et quelques personnes ont été mordues.

Deux gendarmes de Villeneuve-les-Avignon l'ont abattue à coups de revolver.

Son propriétaire, mordu au poignet, est parti pour Paris voir M. Pasteur.

Le *Moniteur de Rome* annonce qu'une propriété historique des établissements français disparaîtra prochainement sous le coup des démolissours. C'est l'église de la Purification des Quatre-Nations aux *Banchi Vécchi*, avec la maison annexée. Cette église avait été cédée par le cardinal Berardi à une congrégation de laïques de diverses nations d'au delà des Alpes, comme on peut le voir dans la bulle de Sixte IV, datée du 15 mars 1473.

La confrérie s'établit sous le titre de la Purification ; et des membres des six nations dont elle était composée, les Allemands et les Flamands s'étant retirés, il y resta cent de France, Bourgogne, Lorraine et Savoie d'où elle prit le nom de Purification des Nations, ou des Transalpins.

Depuis 1867 la Congrégation française des sœurs de Tropez s'être établie dans la maison attenante. Ces religieuses se livrent aux soins des malades qu'elles soignent à domicile.

Le prolongement de la *Via Nazionale* jusqu'au Tibre, exige, paraît-il, la démolition de cette église que regretteront les amis des monuments historiques.

Les religieuses se retireront dans le nouveau local que les Etablissements français font construire près de Saint-Yves-des-Bretons.

Selon toutes probabilités, l'ouverture du Cercle national des armées de terre et de mer de France, aura lieu le 1er juillet prochain.

L'inauguration officielle sera faite par le général Boulanger et l'amiral Aube, le 14, jour de la rentrée de l'armée du Tonkin.

La Monnaie de Paris a complètement terminé la livraison des médailles commémoratives de l'expédition du Tonkin. Ces médailles sont au nombre de 60,000, dont 25,000 pour le ministère de la guerre et 35,000 pour le ministère de la marine.

D'autre part, les rubans d'attache, dont le modèle avait dû être modifié, sont prêts.

En conséquence, le général Boulanger, d'accord avec son collègue de la marine, a décidé que les médailles commémoratives de l'expédition du Tonkin seraient officiellement remises aux ayants droit le 14 juillet prochain, à l'occasion des revues de la Fête nationale.

Stoves à Gazoline et Gazoline.—Les stoves dites: "Safety Vapor" s'assurent à toutes les compagnies importantes. En vente au No 15 de la rue Dauphine, par la Septoline & Safety Oil Co.

Nous avons reçu de M. le consul G. E. D'Meza une liasse du *Star & Herald*, de Panama, journal anglais qui a une partie française et une partie espagnole, intitulé *La Estrella* de Panama. Il est très bien fait ce journal ; plein de détails intéressants sur une région que nous ne connaissons pas et qui est appelée à devenir le centre du mouvement commercial du monde entier. Nous remarquons un article où l'auteur se moque beaucoup des bruits qui courent dans les deux Amériques sur les ravages de la fièvre jaune à Panama, à Colon et sur la ligne du Canal. On va commencer la construction d'un grand théâtre à Panama.

Nos remerciements sincères à M. G. E. D'meza de son gracieux envoi.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 15 juin 1886.

SOMMAIRE.

I.—**Le Siège d'Adhémar**, Première Partie, par M. Henri Gréville.
II.—**Souvenirs du Duc de Broglie.—La Révolution de juillet 1830.**
III.—**L'état politique de la France en 1886**, par M. Henri Germain.
IV.—**Une Ambassade au Maroc.—I.—Tanger, départ pour Fès. El Arraich, le Sbou**, par M. Gabriel Charmes.
V.—**La question des torpilleurs.—I.—Les torpilleurs employés comme gardes-côtes**, par M. le contre-amiral Du Plan de Saint-André.
VI.—**Notes prises dans une excursion en Allemagne**, par M. Ernest Lavisse.
VII.—**Revue musicale.—"Mors et Vita" de M. Ch. Gounod.—"Maître Ambros," à l'Opéra-Comique**, par M. C. Bellaigue.
VIII.—**Revue dramatique.—Comédie-Française.—"Le Fruit défendu." L'anniversaire de la mort de Corneille**, par M. Louis Ganderax.
IX.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
X.—**Le mouvement financier de la Quinzaine.**
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table*, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

LES ÉLECTIONS D'ANGLETERRE.—Parmi les calculs auxquels on se livre en Angleterre au sujet des élections qui suivraient la dissolution, nous signalerons celui-ci :

L'Angleterre et la principauté de Galles sont représentées actuellement par 494 membres dont 191 ont voté pour, et 293 contre le bill de *home rule*. L'Ecosse a 72 représentants dont 38 ont voté pour, et 33 contre le bill.

Dans la Grande-Bretagne, à laquelle incombe, suivant M. Morley, le soin de maintenir la grandeur et la sécurité de l'empire, il se trouve en somme 326 députés opposés et 229 favorables au bill ; il faudrait donc, pour que le *home rule* fût adopté en Grande-Bretagne, que M. Gladstone enlevât aux prochaines élections 49 sièges à ses adversaires.

On lit, dans la *Gironde* :

Parmi les passagers du *Sénégal*, attendu à Bordeaux, se trouve M. le docteur Ferreira dos Santos, professeur à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro et directeur du magnifique hôpital de Santa Casa da Misericordia.

Ce savant médecin est chargé par le gouvernement brésilien de suivre les travaux de M. Pasteur, en vue de l'installation d'un Institut pour le traitement de la rage pouvant desservir la côte Est de l'Amérique du Sud et pour les développements scientifiques auxquels doit conduire cette découverte. Cet établissement sera probablement le premier qui entrera en pleine action, car son aménagement est déjà arrêté par l'administration de la Marine.

M. le docteur Ferreira dos Santos est chargé de remettre à M. Pasteur, avec une lettre de S. M. don Pedro II, la grand'croix de l'Ordre de la Rose.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1mPP

A Louer,
MAISON No 75 rue Conti.
Maison No 111 rue de la Douane.
ELMORE DUFOUR.
5 Gallier Court—11 Carondelet.
27 juin—PP

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
V. VALLOIS.
16 juin—1m Secrétaire.

Bureau de l'Importers Bonded Warehouse Co., 17 Conondelet Place, Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1886.—Il est par les présentes, avis donné aux Directeurs de cette Compagnie qu'une réunion de LUNDI, 5 juillet 1886, de midi à 1 heure p. m.
P. A. CONANDD,
Secrétaire.

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union.—Il est par les présentes avis donné aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union, qu'il sera tenu, le 5 juillet 1886, à midi, au bureau de MM. Farrar & Kruttschnitt, Trocadé, rue Carondelet, 35, en cette ville, le but de laquelle sera de soumettre une proposition relative à la continuation de la liquidation des affaires de la Compagnie.
JOSEPH LAVALLE,
Seul Commissaire-liquidateur survivant.
Nouvelle-Orléans, 22 juin 1886.
24jun—1m

MADEMOISELLE M. CASSOU,
SAGE-FEMME,
De la Faculté de Montpellier.
Diplomée de 1re Classe, récemment arrivée de France. Résidence rue PUYDRAS No 212.
20jun—1m

GAZOLINE EXTRA PURE,
SANS ODEUR,
Livrée à domicile sans frais supplémentaires.
15 rue Dauphine.
Septoline & Safety Oil Co.
27 juin—2 sem.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.

Annoncs respectueusement à ses clients qu'el